

Le département s'est enflammé...



Le tout premier relayeur du Loir-et-Cher, Yohann Mich, a allumé la flamme à Fréteval, dès 8h 45. (Photo cor. NR, Sylvie Fosset)



Rodolphe Delord, à la tête du ZooParc, a passé le relais à la navigatrice Maud Fontenay, sur les hauteurs de Beauval devant le panda un peu craintif. (Photo NR, Jérôme Dutac)



À Vendôme, ce sont près de 12.000 curieux qui ont suivi le parcours, selon les chiffres officiels des services sécurité (lire en page 17). (Photo NR, Edith Van Cutsem)



Sur le site de Tasciaca, à Thésée, cinq porteurs se sont relayés, sous les ovations, jusque dans le bâtiment gallo-romain des Mazelles. (Photo cor. NR, Michèle Mallen)



À Chaumont-sur-Loire, trois relayeurs se sont succédé, dans le château, mais aussi dans l'allée communale. (Photo NR, S. Gaudard)



Foule aussi à Romorantin, où 25 relayeurs se sont succédé dans la ville (lire aussi page 21). (Photo NR, Pierre Le Coustumer)



Même Pierre Dubreuil, directeur du Domaine de Chambord, a pu brandir la flamme aux côtés des porteurs en fin d'après-midi. (Photo NR, S. G.)

relais de la flamme olympique

La flamme des belles rencontres

J'ai eu la chance de faire partie des 25 relayeurs de la flamme olympique à Romorantin, hier lundi. Une expérience incroyable, millimétrée et surtout riche en émotions et en rencontres.

Tout est parti d'une boutade, d'un défi que m'a lancé la directrice départementale adjointe de La Nouvelle République de Loir-et-Cher, Natacha Monhoven. Il y a un an, elle a déposé en ligne ma candidature pour le relais de la flamme olympique, la motivant par le fait que j'étais originaire du département, que je courais pour mon plaisir, sans omettre de mentionner mon métier. Elle y voyait déjà l'intérêt d'avoir une journaliste vivant l'événement de l'intérieur !

Près de sept mois plus tard, j'apprenais la bonne nouvelle : mon nom était retenu. Un privilège parmi tous les postulants. Restait à savoir où j'allais porter cette flamme. L'annonce est arrivée fin mai : j'étais attendue le lundi 8 juillet au stade Jules-Ladoumègue, à Romorantin, à 12 h 25.

Jusqu'ici, j'avais dû mal à réaliser. Ce n'est vraiment que le jour J que j'ai pris conscience de ce qui m'attendait. Arrivée à l'heure dite, le premier à m'accueillir est Frédéric Bondeux, du service des sports de la Ville de Romorantin. Rapidement, je fais la connaissance des autres relayeurs. Nous sommes 25 à venir du département mais aussi d'autres régions. Nous avons tous des profils différents. C'est cela qui crée la richesse du groupe.

Tous sont honorés d'être là à l'image de Sylvie Perron, 60 ans, agricultrice à Sainte-



J'ai eu l'honneur de porter la flamme olympique sur une distance de 200 mètres, dans les rues de Romorantin.

(Photo cor. NR, Dany Chamfrault)

Anne et conseillère prud'homale. « Je ne referai pas ça dans ma vie. Quand j'ai posé ma candidature auprès d'un sponsor, j'ai mis en avant la place des femmes dans l'agriculture. Les JO sont une histoire de famille : mes deux filles et ma sœur seront bénéficiaires pendant la compétition. Des gens se plaignent du coût d'un tel événement, mais ça apporte un tel dynamisme et de belles rencontres. » J'ap-

prends que c'est elle qui me transmettra le relais.

À l'intérieur du gymnase, les organisateurs nous remettent notre tenue, sobre, blanche avec un liseré orangé et l'emblème des JO de Paris 2024. Dans le vestiaire des filles, c'est l'effervescence. On rentre dans le vif du sujet. Dernières retouches de maquillage avant d'immortaliser le moment entre nous avec une réplique de la flamme. Pen-

dant ce temps, une petite collation nous est servie.

Des profils de relayeurs divers et variés

Fatima Chidaïne, 54 ans, est médiatrice culturelle au château de Chaumont-sur-Loire depuis trente ans. Habitante de Thésée, elle pensait porter la flamme dans l'une de ces deux communes pour profiter du moment avec ses collègues ou avec les supporters de son village. Finalement, c'est à Romorantin qu'elle a pu porter son message de tolérance à l'égard des personnes atteintes de handicaps invisibles – elle-même souffrant de la maladie de Crohn.

Au moment du briefing, Justin Owona, chef de projet centre des porteurs de flamme, et les représentants des sponsors nous disent de profiter de chaque instant. « Vous vivez une histoire collective. Encouragez-vous ! N'ayez pas peur d'être la vedette du jour. » Les dernières consignes sont données, notamment pour le « torchekiss », la transmission du relais.

« Il n'y a pas de place à l'improvisation »

Tous ces conseils ont pris sens quand nous sommes montés dans le bus, qui, à tour de rôle, a déposé chaque relayeur à un point. Il n'a pas fallu attendre longtemps

pour constater l'engouement autour de nous. Près de 14.000 spectateurs se sont massés dans les rues de Romorantin pour nous voir. Dans le bus, ça chante. Des relayeurs ont l'impression de traverser l'avenue des Champs-Élysées, à Paris.

C'est l'heure de descendre pour moi, avec une torche à la main contenant une cartouche de gaz. Dehors, je retrouve mes proches. C'est presque déstabilisant de voir autant de monde. Des passants me demandent d'approcher pour voir la flamme de plus près et pour prendre une photo avec eux. Je me prête à l'exercice.

Sylvie arrive pour allumer ma torche pesant 1,5 kg. Le temps de quelques clichés et c'est à moi de m'élancer pour 200 mètres. Je trotte, tranquillement. Au loin, j'aperçois déjà Samuel Pierre, le prochain relayeur. Lui aussi savoure. Quelques minutes après, on se retrouve dans le bus. Il me livre ses impressions : « On est dans un cocon quand on est pris en charge dans le gymnase. On ne se doute pas de toute la logistique. Il n'y a pas de place à l'improvisation. »

Un dernier cadeau nous attend : chaque relayeur repart avec le cœur de la torche, représenté sous la forme d'un anneau. Un souvenir s'ajoutant aux innombrables autres de la journée.

Claire Neilz

Lire également page 21.

Au fil des étapes dans le département

Dès 8 h, la foule s'est pressée à Fréteval, au nord du département, où la flamme olympique était attendue. Les bénévoles étaient à pied d'œuvre depuis 5 h 30. Les porteurs ont posé aux côtés des élus, et notamment Philippe Gouet, le président du Département qui a déboursé 180.000 euros TTC pour cet événement. Yohann Mich, premier porteur, a ouvert le parcours en Loir-et-Cher, qui compte huit étapes. Il s'est élancé à 8 h 45 précises, de la mairie. Les relayeurs l'ont portée jusqu'à la fonderie.

À 9 h 15, c'est au ZooParc de Beauval qu'est arrivée la flamme. Pour être portée par Rodolphe Delord, le directeur, et la navigatrice Maud Fontenoy. Devant l'agitation générale, Yuan Zi, le panda mâle a pris peur et s'est éloigné : les soigneurs ont fait en sorte de le faire revenir sur le devant de la scène. L'étape de Beauval n'était pas prévue

initialement, mais Rodolphe Delord a indiqué : « Elle ne pouvait pas ne pas passer devant les pandas qui sont un symbole de la paix comme l'est la flamme. »

À 10 h 13, la flamme a pris le départ à Vendôme. Elle a franchi le Loir par deux fois au rond-point des Rochambelles, très entourée et très applaudie par la foule. « C'est un moment historique. C'est quelque chose qui arrive une fois dans notre vie. Tout s'est bien passé, je suis quelqu'un de très archiviste donc il fallait innover », s'est amusé Ali, vendômois qui s'est tenu debout sur le pont pour voir la flamme passer porte Saint-Georges. 12.000 personnes ont suivi l'ensemble du parcours à Vendôme.

De 11 h 33 à 11 h 53, trois relayeurs se sont succédés à Chaumont-sur-Loire, où le passage aura duré vingt minutes. « On est à J moins combien les enfants ? Moins 17, c'est un événement considérable qui va

marquer le siècle ! » François Bonneau, président de la région Centre-Val de Loire, a invité la trentaine d'enfants de l'école de Chaumont-sur-Loire à partager ce souvenir merveilleux. Avant les Jeux, ils ont fait la haie d'honneur dans la cour du château. À l'extérieur, les enfants des communes alentour de Chailles, Monteaux, Veuzain-sur-Loire, Rilly et Monthou-sur-Bièvre l'attendaient avec ferveur.

C'est entre 14 h 37 et 14 h 57 que la flamme est passée à Thésée. Kévin Freuchet a fait son arrivée sur le site de Tasciaca, sous les ovations du public. Puis, il est entré dans le bâtiment gallo-romain des Mazelles, suivi des quatre autres porteurs à Thésée : Romain Daugeron, Nathalie Chereau, Damien Angibaud et Jean-Luc Lavault.

À 15 h 05, le départ de la flamme était imminent, près du parc-expo à Romorantin. Où

25 relayeurs se sont succédés, dont notre journaliste NR, Claire Neilz (lire ci-dessus). Là, comme partout, de multiples animations étaient proposées.

Dès 16 h 45, à Chambord, la garde républicaine était présente pour accueillir la flamme, qui est arrivée à cheval. Dès 15 h 30, le château avait fermé ses portes au public. Des centaines de touristes et de familles avaient pris place le long de l'allée royale qui mène au château. Les milliers de personnes qui ont choisi Chambord pouvaient découvrir, en attendant la flamme, une exposition qui vient tout juste d'être inaugurée sous les arbres de l'allée royale. Cinquante portraits de sportifs handisport, dont la Loir-et-Chérienne Marie-Amélie Le Fur, présidente du Comité paralympique et présente pour ce grand jour. Bruno Girard, ex-champion du monde de boxe ; Christine Cousin ; la championne olympique en 2021 de handball

Alexandra Lacrabère et Nicolas Senon, ont porté la flamme. Et c'est un François I^{er}, à cheval et costumé, qui a remonté l'allée du Roi et apporté la flamme à Chambord, c'est plus qu'inhabituel dans un parcours ultra-rodé et codé. « Mais Chambord est à part, hors normes, et symboliquement ce clin d'œil à la Renaissance est important pour nous, a souligné Pierre Dubreuil, directeur du Domaine. Tout autant que passer la flamme au boxeur solognot Bruno Girard, qui fut champion du monde, car Chambord est aussi très ancré en Loir-et-Cher. » Christine Cousin, sportive et agente de Chambord, la présente ensuite au public depuis les terrasses du château. En hommage à la centaine d'agents présents à ses côtés.

18 h. Ensuite, la flamme a rallié Blois (pages 2 et 3), où les festivités avaient démarré dès le matin un peu partout dans la ville.